

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.049 - QUARANTIÈME ANNÉE - DIMANCHE 25 JUILLET 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES  
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75 - Falls divers : 5 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An  
et Basses-Alpes..... fr. 9 fr. 17 fr. 30 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... fr. 11 fr. 21 fr. 40 fr.  
Étranger (Union postale)..... fr. 14 fr. 27 fr. 50 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Chronique Parisienne

Le gaz à Paris. — L'affichage des prix. — Aux plages. — Les Indésirables. — Inscriptions. — Les notaires. — Un surnom.

La population parisienne avait une crainte, une grande crainte : on faisait courir le bruit que le gaz viendrait à manquer ; or, certainement, on a redouté bien d'autres privations et d'autres difficultés ; on ne devait pas s'effrayer pour si peu.

La viande chère, le pain cher, c'est beaucoup de souci, beaucoup de peine ; mais si le gaz manquait, il semblerait que ce fut être une singulière aggravation de tous les maux. C'est pourquoi l'on a éprouvé une grande joie quand les pouvoirs publics ont déclaré que le gaz ne manquera point et ne sera point payé plus cher qu'en temps normal.

Personne ne veut se rappeler le temps où l'on se passait de gaz dans les cuisines ; on n'ose envisager la perte de temps qu'occasionnait le fourneau à charbon, tant qu'il était jadis, avec le soufflet, fort souvent poussif, qui servait à allumer le feu, et le « diable » en toile qui conduisait la fumée sous le manteau de la cheminée.

Les fourneaux sont perfectionnés ; la cuisinière répond à tous les besoins, mais il n'est pas de petite cuisine qui, aujourd'hui, ne soit éclairée au gaz, et ne possède au moins le fourneau qui s'allume au contact d'une simple allumette.

C'est si simple, si pratique ! On a une fois été enchanté des paroles du ministre garantissant l'usage du gaz et le maintien des prix actuels.

La Compagnie ne molestera personne : voilà une chose réglée.

De leur côté, les bouchers viennent d'être soumis à l'obligation d'afficher le prix de la viande sur le montant même qu'ils mettent à l'étal ; cela, pour éviter les discussions devenues trop fréquentes. Combien cela est sage ; nous sommes si peu, à Paris, habitués à marchander, il nous faut le prix fixe, le cours de la balle, quelque chose qui nous prouve que nous payons ce qu'il faut payer et rien de plus.

C'est ce qui cause notre mauvais humeur, alors que, nous trouvant en villégiature dans certaines localités, même dans les petits trous pas chers, nous sommes obligés de discuter les prix et d'user de ruse pour savoir ce que paient les indigènes. Il nous plaît donc qu'on affiche les prix.

Tout cela c'est de l'ordre ; Paris aime l'ordre ; à cause des commodités qu'il procure et des ennuis qu'il écarte.

En somme, malgré la guerre, si proche de notre capitale, on ne peut pas dire que, jusqu'ici, cette capitale ait souffert matériellement ; soyons certains que c'est fort beau et qu'il a fallu faire beaucoup de résultat, beaucoup de soin et de prévision.

Maintenant, la question qu'on agit, c'est celle des déplacements pour les vacances. Nous savons ne pas bien comprendre pourquoi les gens tiennent si fort à s'en aller sur les plages de la Manche ou de l'Océan, au lieu de chercher tout bonnement l'air de la campagne, et à saluer au passage, les bois, la montagne ou la forêt ; la grande ceinture parisienne enserrée des endroits délicieux ; tout au long de la ligne d'Orléans on trouve des merveilles, des cotéaux fleuris, embauvés.

Au lieu de cela, on va chercher les galets ou les sables, et l'on nous assure pourtant qu'il y a des endroits exposés, d'autres où l'on peut gêner ou être gênés.

Ce qui, malheureusement, est certain, c'est que, malgré les précautions prises et malgré les pièces et les garanties que produisent les amateurs de plages, des espions trouveront le moyen de se procurer les renseignements nécessaires pour faire accepter leur présence où elle est indésirable.

dans toutes les circonstances ; nous venons de constater que Marseille arriva en tête de ligne, cette fois encore, pour le chiffre des versements d'or dans les banques nationales. Sommes-nous les plus riches ou les plus dévoués ? Ce n'est point une question qu'il convienne de poser, chacun ayant fait, dans cet ordre de choses, tout le possible.

Disons seulement que Marseille est une ville toujours prête et que, d'ailleurs, le Midi moins éprouvé que les autres points du territoire, tient à honneur de s'imposer des sacrifices de compensation. C'est juste et c'est beau.

Quand nous disons que le Midi est une région moins éprouvée, nous entendons parler seulement de sa situation géographique ; nous savons, hélas ! que l'impôt du sang est largement payé par les nôtres, tant de familles ont à pleurer la perte de jeunes hommes dont elles étaient fières... nous-mêmes, au Petit Provençal, voyons disparaître des collaborateurs qui sont notre famille et dont la perte afflige profondément notre cœur.

Partout s'ouvrent des Livres d'Or ; partout naît un orgueil nouveau, celui d'avoir souffert pour la Patrie. Chacun inscrit sa

corporation, son groupe au Grand-Livre de la Dette publique. Les notaires eux-mêmes, qu'on se figure volontiers incrustés dans leurs paisibles études, ont protesté quand quelqu'un, en plaisantant, a parlé de leur immobilité : il n'y a plus, dans les salles encombrées de contrats, que des clercs trop vieux ou trop jeunes et des tabellions hors d'âge.

Or, ce n'est pas que la besogne puisse manquer, il y a tant de successions ouvertes. N'oublions jamais que tout ce mal nous est venu par la volonté criminelle d'un homme, d'un seul homme qui, ayant pu dire non à cri : *Oui !*

Une Française, passionnément française, nous disait : Des rois ont gardé dans l'histoire une qualification qui s'est attachée à leur nom au point de ne pouvoir jamais être séparée ; on a dit Louis le Grand, Charles le Chauve, le Hulin, le Cruel, le Père du Peuple, le Magnifique, le Sage, le Conquérant, le Fléau de Dieu... Il y a bien quelque chose à reprendre quant à ces appellations, bien qu'elles aient eu, à un certain moment, leur raison d'être ; et alors, ne serait-il pas juste d'attacher au nom de Guillaume II une étiquette infamante ? le mot, le qualificatif est à trouver, qu'on le cherche.

Que voilà bien une idée de femme. Et cependant nous ne la trouvons pas absurde ; il ne convient guère que le nom de Guillaume II prenne rang dans la chronique comme celui d'un chef d'Etat quelconque ; ce teur enrégé, cet homme qui

Malgré cela, le soir de la fête de la République, nous avons donné notre petit concert comme d'habitude en l'agrément de nos troupes françaises et sans cesse battus et l'armée de von Kluck ou du Kronprinz sous les murs de Paris. C'est ainsi que nous apprimes que la révolution avait éclaté en France, sans que nous puissions savoir exactement où il en était, et que le président Poincaré était mort assassiné.

Inutile de vous dire que nous ne croyons pas un mot de ces balourdises et d'autant moins que certains prisonniers réussissent à recevoir, adroitement, dissimulés dans leurs colis, des coupures de journaux français qui avaient vite fait de faire, sous le manteau, le tour du camp. Ensuite, quand les officiers pressés à notre garde s'en venaient, fanfaronnant, nous conter les prouesses des armées du kaiser, nous nous contentions de sourire.

Les prisonniers de Niederzwehren, à l'exemple de beaucoup d'autres, ne touchaient pas leur solde. N'avaient d'argent

vole toutes les lois, égorgé toutes les libertés, mérité un châtimant qui pèse sur les siens et lui survive.

Si l'on parvenait, dès maintenant, à le lui indiquer, qui donc oserait s'en plaindre ?

Les femmes, en somme, font leur devoir : il y en a bien qui ne méritent guère de compliments, ce sont les flâneuses désordonnées, que leurs voisines elles-mêmes désignent avec un certain dédain.

Le plus grand nombre est digne de louanges ; c'est pourquoi nous applaudissons de toutes nos forces à l'idée de leur accorder des récompenses motivées.

Par exemple, toutes les braves travailleuses qui ont donné des soins à la culture des terres, aux fenaisons, aux récoltes, à l'élevage, auront droit au ruban vert.

A tort bien entendu, on souriait en le regardant ce ruban vert dont on disait : C'est l'ordre du pitre !

Qui donc en souriait maintenant que les femmes, les toutes petites cultivatrices, le porteraient fièrement ?

Celles-là auront gagné en peinant, au prix de leurs sueurs, en se levant avant l'aube, en travaillant jusqu'à la tombée du jour ; nous les avons vues à l'ouvrage.

Et voici que se trouvera mis en lumière le vieux couplet de vaudeville qui s'achevait ainsi :

Il faut des bras pour servir la patrie ;  
Il faut aussi des bras pour la nourrir !

UNE MARSEILLAISE

Malgré cela, le soir de la fête de la République, nous avons donné notre petit concert comme d'habitude en l'agrément de nos troupes françaises et sans cesse battus et l'armée de von Kluck ou du Kronprinz sous les murs de Paris. C'est ainsi que nous apprimes que la révolution avait éclaté en France, sans que nous puissions savoir exactement où il en était, et que le président Poincaré était mort assassiné.

Inutile de vous dire que nous ne croyons pas un mot de ces balourdises et d'autant moins que certains prisonniers réussissent à recevoir, adroitement, dissimulés dans leurs colis, des coupures de journaux français qui avaient vite fait de faire, sous le manteau, le tour du camp. Ensuite, quand les officiers pressés à notre garde s'en venaient, fanfaronnant, nous conter les prouesses des armées du kaiser, nous nous contentions de sourire.

Malgré cela, le soir de la fête de la République, nous avons donné notre petit concert comme d'habitude en l'agrément de nos troupes françaises et sans cesse battus et l'armée de von Kluck ou du Kronprinz sous les murs de Paris. C'est ainsi que nous apprimes que la révolution avait éclaté en France, sans que nous puissions savoir exactement où il en était, et que le président Poincaré était mort assassiné.

Inutile de vous dire que nous ne croyons pas un mot de ces balourdises et d'autant moins que certains prisonniers réussissent à recevoir, adroitement, dissimulés dans leurs colis, des coupures de journaux français qui avaient vite fait de faire, sous le manteau, le tour du camp. Ensuite, quand les officiers pressés à notre garde s'en venaient, fanfaronnant, nous conter les prouesses des armées du kaiser, nous nous contentions de sourire.

Les prisonniers de Niederzwehren, à l'exemple de beaucoup d'autres, ne touchaient pas leur solde. N'avaient d'argent

Malgré cela, le soir de la fête de la République, nous avons donné notre petit concert comme d'habitude en l'agrément de nos troupes françaises et sans cesse battus et l'armée de von Kluck ou du Kronprinz sous les murs de Paris. C'est ainsi que nous apprimes que la révolution avait éclaté en France, sans que nous puissions savoir exactement où il en était, et que le président Poincaré était mort assassiné.

Inutile de vous dire que nous ne croyons pas un mot de ces balourdises et d'autant moins que certains prisonniers réussissent à recevoir, adroitement, dissimulés dans leurs colis, des coupures de journaux français qui avaient vite fait de faire, sous le manteau, le tour du camp. Ensuite, quand les officiers pressés à notre garde s'en venaient, fanfaronnant, nous conter les prouesses des armées du kaiser, nous nous contentions de sourire.

Les prisonniers de Niederzwehren, à l'exemple de beaucoup d'autres, ne touchaient pas leur solde. N'avaient d'argent

Malgré cela, le soir de la fête de la République, nous avons donné notre petit concert comme d'habitude en l'agrément de nos troupes françaises et sans cesse battus et l'armée de von Kluck ou du Kronprinz sous les murs de Paris. C'est ainsi que nous apprimes que la révolution avait éclaté en France, sans que nous puissions savoir exactement où il en était, et que le président Poincaré était mort assassiné.

Inutile de vous dire que nous ne croyons pas un mot de ces balourdises et d'autant moins que certains prisonniers réussissent à recevoir, adroitement, dissimulés dans leurs colis, des coupures de journaux français qui avaient vite fait de faire, sous le manteau, le tour du camp. Ensuite, quand les officiers pressés à notre garde s'en venaient, fanfaronnant, nous conter les prouesses des armées du kaiser, nous nous contentions de sourire.

Les prisonniers de Niederzwehren, à l'exemple de beaucoup d'autres, ne touchaient pas leur solde. N'avaient d'argent

Malgré cela, le soir de la fête de la République, nous avons donné notre petit concert comme d'habitude en l'agrément de nos troupes françaises et sans cesse battus et l'armée de von Kluck ou du Kronprinz sous les murs de Paris. C'est ainsi que nous apprimes que la révolution avait éclaté en France, sans que nous puissions savoir exactement où il en était, et que le président Poincaré était mort assassiné.

Inutile de vous dire que nous ne croyons pas un mot de ces balourdises et d'autant moins que certains prisonniers réussissent à recevoir, adroitement, dissimulés dans leurs colis, des coupures de journaux français qui avaient vite fait de faire, sous le manteau, le tour du camp. Ensuite, quand les officiers pressés à notre garde s'en venaient, fanfaronnant, nous conter les prouesses des armées du kaiser, nous nous contentions de sourire.

Les prisonniers de Niederzwehren, à l'exemple de beaucoup d'autres, ne touchaient pas leur solde. N'avaient d'argent

Malgré cela, le soir de la fête de la République, nous avons donné notre petit concert comme d'habitude en l'agrément de nos troupes françaises et sans cesse battus et l'armée de von Kluck ou du Kronprinz sous les murs de Paris. C'est ainsi que nous apprimes que la révolution avait éclaté en France, sans que nous puissions savoir exactement où il en était, et que le président Poincaré était mort assassiné.

## 357<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 24 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Nuit calme sur l'ensemble du front, si ce n'est dans les Vosges, où l'ennemi a prononcé plusieurs attaques au Reichackerkopf et sur les hauteurs à l'est de Metzlar.

Les Allemands ont été partout repoussés.

### IL Y A UN AN

Samedi 25 Juillet

La situation devient de plus en plus menaçante. La visite de M. de Schoen, ambassadeur d'Allemagne, à M. Bienvenu-Martin, qui assure en l'absence de M. Viviani, l'intermédiaire des Affaires Étrangères, affirme le plein accord de l'Allemagne avec l'Autriche et la résolution des deux empires de fermer la porte à toute négociation pacifique.

Le gouvernement serbe fait connaître sa réponse à la note autrichienne. Cette réponse affirme le désir d'entretenir des relations de voisinage sincères et correctes avec l'Autriche, mais elle se refuse à tout geste qui serait contraire à la dignité nationale.

L'Autriche ne jugeant pas cette réponse suffisante, l'ambassadeur autrichien quitte Belgrade avec le personnel de la légation. C'est la rupture des relations diplomatiques, mais la guerre n'est pas encore déclarée. Les troupes autrichiennes se mettent cependant en route vers la frontière serbe, et le général Putnik, généralissime de l'armée serbe, en voyage en Autriche, est retenu à la gare de Gratz.

A Berlin, on accueille la rupture des relations diplomatiques entre l'Autriche et la Serbie par des manifestations enthousiastes. A Saint-Petersbourg, l'ultimatum autrichien à la Serbie est considéré comme une provocation indirecte à la Russie. Le Conseil des ministres prend des mesures en vue de la mobilisation éventuelle de cinq corps d'armée. Une forte baisse se produit à la Bourse.

En France, l'émotion n'est pas moins considérable, et elle s'aggrave de l'absence des chefs du gouvernement, M. Poincaré et M. Viviani sont en effet aujourd'hui reçus officiellement à Stockholm, où ils sont tenus au courant des graves événements qui se produisent.

## LA GUERRE

### Nos troupes d'Alsace poursuivant leur offensive encerclent Munster

### LA BATAILLE DE LA VISTULE SE POURSUIT AVEC ACHARNEMENT

Paris, 24 Juillet.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

### LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 24 Juillet.  
Voici l'ennemi à peu près à la même distance de Varsovie que lors de sa dernière offensive. Sera-t-il, comme alors, battu et repoussé, ou bien, plus heureux, parce que mieux préparé, entrera-t-il dans la capitale de la Pologne ?

La question est angoissante, mais il ne faut point exagérer le danger. L'évacuation de Varsovie serait bien douloureuse au point de vue politique ; elle n'aurait au point de vue stratégique une réelle importance que si elle était accompagnée d'une véritable défaite des armées russes, et ceci les Allemands ne l'ontendront pas.

Entre la Vistule et le Bug, nos alliés résistent avec opiniâtreté, reculant pas à pas, en infligeant de lourdes pertes à l'ennemi. Au fond, tout dépend des réserves de munitions dont peuvent disposer nos alliés.

Sur notre front, nos escadrons aériens multiplient leurs exploits avec une régularité impressionnante, et nos troupes d'Alsace encerclent Munster, repoussant toutes les contre-attaques de l'ennemi.

M. Poincaré sur le Front  
L'école dans un village bombardé  
Paris, 24 Juillet.  
Le président de la République est allé, hier, examiner l'organisation de nos premières lignes au nord de l'Aisne, et il a notamment visité les tranchées du bois Foulon.

### Une Alliance russo-japonaise

Paris, 24 Juillet.

On mande de Tokio, au *Rousskoïe Slovo* : Dans les réunions d'industriels, de députés, et aussi dans la presse, la possibilité d'une alliance russo-japonaise constitue le thème principal des entretiens, et toutes les autres questions se trouvent ainsi reléguées à l'arrière-plan.

De l'aveu général, une alliance russo-japonaise ouvrirait au Japon d'immenses horizons économiques. C'est pourquoi, dans les assemblées et dans la presse qui reflètent tous les intérêts des industriels, on est d'avis qu'il est possible de conclure immédiatement une alliance, ainsi qu'un traité de commerce, pour que les marchandises japonaises puissent être dirigées sur les marchés russes, qui ont renoncé aux produits allemands.

Les Chambres de Commerce ont élaboré et examiné une série de projets qui ont été au conseil des ministres, concernant la nécessité de subventionner et de répandre les produits japonais, principalement sur le marché russe.

C'est là un témoignage de l'importance énorme que donne le Japon au côté économique de l'alliance.

An point de vue militaire, on reconnaît qu'une alliance avec la Russie est indispensable pour consolider les conquêtes faites par le Japon, dans ses dix dernières années.

### Les nouveaux engins de guerre

New-York, 24 Juillet.  
Des brevets ont été délivrés à Washington à l'amiral Fick pour un torpilleur aérien qu'on dit être à même de fondre sur les navires de guerre dans les ports abrités par des terres, et de lancer une torpille à la distance de cinq milles.

### UN TORPILLEUR AÉRIEN

Pétrograde, 24 Juillet.  
Le grand état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant : Dans la région à l'ouest de Mitau, aucun engagement important. Dans la nuit du 21 au 22 juillet, près du village de Sess, sur la chaussée de Toukoun, nous avons fait prisonniers une équipe de vélocipédistes, et près du village de Krotki une patrouille d'officiers.

L'ennemi ayant occupé le village d'Anichti s'efforce d'avancer dans la direction du Sud-Ouest ; à l'est de Rousstien, l'ennemi s'avance vers la rivière Chouchva.

Sur la Nareff, le 22, les Allemands, soutenus par un violent feu d'artillerie, ont continué leurs attaques opiniâtres contre la tête de pont de Rojany.

Sur la rive gauche de la Vistule, l'ennemi a donné le même jour l'assaut aux ouvrages avancés d'Ingavord ; sur le front Voukha, Bakhsina, Gnievonhoff, ayant rompu dans un secteur les défenses de fils de fer, l'ennemi a été ensuite rejeté avec de grandes pertes par une contre-attaque.

## NOS PRISONNIERS EN ALLEMAGNE

### La Vie au Camp de Niederzwehren

Un de nos concitoyens, M. Marcel Bailly, infirmier au 4<sup>e</sup> zouaves, qui, blessé et fait prisonnier à la bataille de Charleroi, fut interné par la suite au camp de Niederzwehren, près de Cassel, vient, après dix mois de captivité, d'être renvoyé en France avec un convoi de 600 infirmiers français échappés en vertu des conventions.

M. Marcel Bailly, qui vient passer dans notre ville le congé de quelques jours qui lui a été accordé, avant de rejoindre le dépôt de son régiment, a bien voulu donner, pour les lecteurs du *Petit Provençal*, quelques détails sur la vie que mènent les prisonniers alliés à Niederzwehren.

Ce camp est un des plus vastes de l'Allemagne. On y a concentré 8.000 Français et 10.000 Russes ; il y a aussi quelques Anglais et quelques Belges, ces derniers appartenant à la population civile. Sauf les infirmiers, qui étaient occupés à soigner les malades, les prisonniers de Niederzwehren étaient astreints à un travail très pénible de terrassement et de confection de route. Des senti-



PRISONNIERS FRANÇAIS ET RUSSES CONCENTRÉS AU CAMP DE NIEDERZWEHREN, PRES CASSEL (Le n° 1 indique l'infirmier Bailly ; le n° 2, le soldat Perrier, de Pierrelatte)

nelles, composées d'hommes de la landsturm, ou de soldats revenus du front, les accompagnaient chaque matin sur les chantiers. Le travail durait de 7 heures à 11 heures et de 1 heure à 6 heures du soir.

Le matin, on nous faisait un souper identique à celui du matin. De plus, une michede d'un affreux pain noir, environ 300 grammes, devait suffire pour la journée. Une discipline extrêmement sévère régnait dans le camp. La plus petite infraction à cette discipline était châtiée avec la dernière rigueur.

Comme infirmier, nous dit M. Bailly, j'ai dû donner des soins à un de nos fantassins qui avait eu la colonne vertébrale brisée d'un coup de croasse, et à un autre qui avait reçu, pour le nez, une balle de calibre 7,62. Malgré tout, la cuisine du camp, installée au milieu du camp, était notre unique ressource, lorsque la faim nous tirait par trop l'estomac.

On se divertissait du mieux que l'on pouvait, chacun selon ses goûts et son tempérament. Les Anglais jouaient au football ; les Russes jouaient aux échecs et intéressaient la partie à nous. Malgré tout, les seuls moments de détente nous étaient offerts par les concerts de petits concerts où chacun déployait ses talents de société. Il y avait quelques Marcellais qui n'engendrèrent pas précisément la mélancolie. Voici les noms de ces concitoyens : Jean Pellegrin, qui, avant la guerre, exerçait la profession de garçon de café ; Julien, dont la famille habite rue Claret, 22, et Berzon, villa Fayel, à la Madrague-de-la-Ville. C'étaient là les seuls Marcellais qui se trouvaient à Niederzwehren. Il y avait aussi un jeune fantassin de Pierrelatte (Drôme), nommé Perrier, dont les parents sont bouchers.

celux qui en recevaient de leur famille. Les colis arrivaient avec de longs retards et presque toujours délestés d'une partie de leur contenu. Pour les mandats, il n'y avait rien à dire ; ils étaient payés en papier monnaie allemand, billets de un, deux et cinq marks.

Avec notre argent, nous expliquions notre interlocuteur, nous avions le droit d'aller nous faire estomper à la cantine. Cette cantine était tenue par une espèce de juif allemand. Cet aimable personnage nous vendait quinze sous un kilo de pommes de terre, cinq sous un œuf et douze sous cent grammes d'une mauvaise saucisse. De pain, point ; la population était elle-même rationnée à 400 grammes par tête d'une composition boulangère qui ne valait guère mieux que la nôtre. Malgré tout, la cantine du juif, installée au milieu du camp, était notre unique ressource, lorsque la faim nous tirait par trop l'estomac.

On se divertissait du mieux que l'on pouvait, chacun selon ses goûts et son tempérament. Les Anglais jouaient au football ; les Russes jouaient aux échecs et intéressaient la partie à nous. Malgré tout, les seuls moments de détente nous étaient offerts par les concerts de petits concerts où chacun déployait ses talents de société. Il y avait quelques Marcellais qui n'engendrèrent pas précisément la mélancolie. Voici les noms de ces concitoyens : Jean Pellegrin, qui, avant la guerre, exerçait la profession de garçon de café ; Julien, dont la famille habite rue Claret, 22, et Berzon, villa Fayel, à la Madrague-de-la-Ville. C'étaient là les seuls Marcellais qui se trouvaient à Niederzwehren. Il y avait aussi un jeune fantassin de Pierrelatte (Drôme), nommé Perrier, dont les parents sont bouchers.

Pour le 14 juillet, les Français de chaque compagnie avaient élaboré un programme de fête. Mais la veille, les autorités allemandes, craignant sans doute des manifestations malséantes pour leurs oreilles, nous donnèrent, par voie d'affiches et par l'intermédiaire de nos interprètes, des ordres rigoureux interdisant l'exécution de ces programmes.

Malgré cela, le soir de la fête de la République, nous avons donné notre petit concert comme d'habitude en l'agrément de nos troupes françaises et sans cesse battus et l'armée de von Kluck ou du Kronprinz sous les murs de Paris. C'est ainsi que nous apprimes que la révolution avait éclaté en France, sans que nous puissions savoir exactement où il en était, et que le président Poincaré était mort assassiné.

Inutile de vous dire que nous ne croyons pas un mot de ces balourdises et d'autant moins que certains prisonniers réussissent à recevoir, adroitement, dissimulés dans leurs colis, des coupures de journaux français qui avaient vite fait de faire, sous le manteau, le tour du camp. Ensuite, quand les officiers pressés à notre garde s'en venaient, fanfaronnant, nous conter les prouesses des armées du kaiser, nous nous contentions de sourire.

Les prisonniers de Niederzwehren, à l'exemple de beaucoup d'autres, ne touchaient pas leur solde. N'avaient d'argent

Malgré cela, le soir de la fête de la République, nous avons donné notre petit concert comme d'habitude en l'agrément de nos troupes françaises et sans cesse battus et l'armée de von Kluck ou du Kronprinz sous les murs de Paris. C'est ainsi que nous apprimes que la révolution avait éclaté en France, sans que nous puissions savoir exactement où il en était, et que le président Poincaré était mort assassiné.

Inutile de vous dire que nous ne croyons pas un mot de ces balourdises et d'autant moins que certains prisonniers réussissent à recevoir, adroitement, dissimulés dans leurs colis, des coupures de journaux français qui avaient vite fait de faire, sous le manteau, le tour du camp. Ensuite, quand les officiers pressés à notre garde s'en venaient, fanfaronnant, nous conter les prouesses des armées du kaiser, nous nous contentions de sourire.

Les prisonniers de Niederzwehren, à l'exemple de beaucoup d'autres, ne touchaient pas leur solde. N'avaient d'argent

Malgré cela, le soir de la fête de la République, nous avons donné notre petit concert comme d'habitude en l'agrément de nos troupes françaises et sans cesse battus et l'armée de von Kluck ou du Kronprinz sous les murs de Paris. C'est ainsi que nous apprimes que la révolution avait éclaté en France, sans que nous puissions savoir exactement où il en était, et que le président Poincaré était mort assassiné.

Inutile de vous dire que nous ne croyons pas un mot de ces balourdises et d'autant moins que certains prisonniers réussissent à recevoir, adroitement, dissimulés dans leurs colis, des coupures de journaux français qui avaient vite fait de faire, sous le manteau, le tour du camp. Ensuite, quand les officiers pressés à notre garde s'en venaient, fanfaronnant, nous conter les prouesses des armées du kaiser, nous nous contentions de sourire.

Malgré cela, le soir de la fête de la République, nous avons donné notre petit concert comme d'habitude en l'agrément de nos troupes françaises et sans cesse battus et l'armée de von Kluck ou du Kronprinz sous les murs de Paris. C'est ainsi que nous apprimes que la révolution avait éclaté en France, sans que nous puissions savoir exactement où il en était, et que le président Poincaré était mort assassiné.

à s'emparer de nos retranchements et commencent même à se répandre au Nord; mais un combat acharné dans les bois, pendant la nuit du 21 au 22, les a partout rejetées avec de très lourdes pertes.

Pendant des contre-attaques nous avons enlevé six canons et avons fait 500 prisonniers.

Enfin, dans la région de Groubechoff, l'ennemi a réussi, le 22, à avancer vers le Nord, sur le Bug, près du village de Djary. Nos troupes ont rejeté l'ennemi au delà de la rivière.

Près de Sokal, une contre-attaque violente a eu lieu. Ayant occupé dans la nuit du 21 au 22 plusieurs lignes de tranchées ennemies, nos troupes ont continué, le matin, à presser énergiquement l'adversaire vers la lisière même de la ville de Sokal.

Dans la région du village de Potourjize, l'ennemi concentrait des forces importantes pour une contre-attaque, importante, s'est emparé d'une partie de ce village; mais après un combat dans les rues, le village a été repris par nous.

Au nombre des prisonniers que nous avons faits dans cette région, se trouvent les débris du second bataillon de chasseurs autrichiens avec son commandant.

De fortes réserves ennemies qui s'avancent des hauteurs, près du village de Zivichnia, ont essuyé des pertes énormes du fait de notre canonnade et n'ont pas pu franchir la vallée du Bug; elles ont donc été empêchées de soutenir les troupes ennemies attaquées par nous. Le combat continue.

Dans la journée du 21 juillet, l'ennemi a attaqué le village de Dobrotvor; il en a occupé une partie; mais le soir du même jour, il en a été délogé, laissant, aussi, entre nos mains plusieurs centaines de prisonniers.

Dans les autres secteurs du front, aucun changement.

### La situation des armées russes s'est améliorée

Pétrograde, 24 juillet.

Des personnes particulièrement bien informées laissent entendre que l'ensemble de la situation sur le front oriental s'est améliorée depuis jeudi, et qu'elle offre de plus fortes raisons d'espérer.

### Les Russes en progrès sur le terrain choisi

Paris, 24 juillet.

Le correspondant du Daily Mail à Péterograd, M. H. Hamilton Fyfe, télégraphie que, des deux côtés, la situation est considérée comme la plus sérieuse depuis le commencement de la guerre. Il cite un communiqué semi-officiel, publié dans les journaux russes, qui déclare que le résultat des engagements actuellement en progrès sur le terrain choisi par les commandants est remarquable.

Il est inutile de dire, ajoute ce correspondant, que le terrain a été choisi dans le but de placer l'ennemi dans une position désavantageuse. Les armées russes dans une région qui, avec une prévision stratégique, a été soigneusement fortifiée et assurée de communications. Cette région est le fameux triangle formé par trois forteresses, et dont les écrivains militaires de la génération précédente ont parlé si souvent. Le sommet du triangle est Brest-Litovsk, et sa base s'étend depuis Ivanogorod, jusqu'à Novo-Carjevsk.

Des forces considérables ont été amenées des deux côtés, et on ne croit pas que la lutte durera longtemps. La Russie attend son issue avec calme.

### Déclarations du ministre de la Guerre russe

New-York, 24 juillet.

Le « New-York World » publie un télégramme, daté d'Alta, du général russe Polivanoff, ministre de la Guerre, lequel déclare que les armées austro-allemandes ont été arrêtées tout le long du front allant de la Vistule supérieure à la Bulzine.

Entre la Vistule et le Bug, dit le général Polivanoff, une grande bataille va se livrer. Après leur défaite à Krasnik, les Allemands ont amené des renforts à leur aile gauche, et les 17 et 18 juillet, ils ont de nouveau tenté de rompre notre ligne près de Vilkoles, afin d'atteindre Lublin, à 33 miles au sud-est de Vainsovie. Dans cette région, dix attaques allemandes ont été repoussées avec des pertes énormes pour l'ennemi.

Au centre, sur le front Krasnostav-Dobno, les Allemands, renforcés par de nouvelles réserves, effectuent leurs violents et nouveaux attaques. Sur ce front, la bataille a atteint un extrême degré de violence, mais elle continue à se développer.

Un succès des plus notables pour les troupes russes est signalé au face à face de l'ennemi où nous avons repoussé les forces allemandes par de brillantes contre-attaques, et où nous avons occupé toutes les positions qui avaient été perdues par le front de l'ennemi pendant la semaine précédente.

Sur notre front droit, cette grande bataille est séparée par la Vistule. Nos troupes ont été appuyées par les canons de la forteresse d'Ivanogorod, et nous tenons l'ennemi sous notre feu, tandis que sur notre gauche, nos troupes sont aux prises avec les Autrichiens qui sont employés dans une force de couverture dans les environs de Sokal.

En Bukovine, nous avons de nouveau réalisé un succès et avons pris plusieurs milliers de prisonniers et quelques mitrailleuses, et nous avons repoussé les Autrichiens qui avaient tenté de traverser le Dniester.

### Préparerait-on l'opinion allemande à l'annonce d'un insuccès ?

Genève, 24 juillet.

Le colonel Gædke écrit dans le Vorwaerts que la bataille qui se déroule dans l'Est, sur un front de plus de 500 kilomètres, est la plus grande que l'histoire ait vue jusqu'à aujourd'hui.

La bataille n'est pas encore décidée, et on ne peut pas encore prévoir s'il est possible d'obtenir un très gros succès, car cela ne dépend pas uniquement du courage des troupes allemandes, mais aussi, en bonne partie, des mesures prises par la direction militaire russe.

### Le transfert des dépôts de Riga

Pétrograde, 24 juillet.

En raison de la proximité du théâtre de la guerre, et des difficultés qui en résultent pour l'apport du chauffage et des matières premières pour les usines et fabriques, les dépôts de Riga seront transférés dans les provinces intérieures.

Le gouvernement a accordé aux fabricants et propriétaires le transport gratuit de tout l'agencement des matières premières, des articles fabriqués, ainsi que des ouvriers.

### Les armées allemandes ne peuvent se ravitailler

Londres, 24 juillet.

La critique militaire du Morning Post s'étend sur les difficultés de ravitaillement que rencontre le maréchal Mackensen. Le pays est absolument ruiné. Il doit faire venir toute la nourriture de ses quatorze corps d'armée, soit 3.500 tonnes par jour, qui doivent voyager sur une distance de plus de 200 kilomètres.

En supposant que le chemin, aller et retour, le charnement et le déchargement puissent être faits en un jour, il faudrait pour alimenter 700 gros camions automobiles et il n'est pas

possible qu'une voiture fasse chaque jour, sur les routes défoncées et encombrées de Galicie, un semblable effort. Plus, vient le transport des munitions et de tout ce dont une armée en campagne a besoin.

### Pour les faire marcher le Kronprinz grise ses soldats

Copenhague, 24 juillet.

Des soldats du nord du Schleswig, revenus du front occidental, racontent que des scènes terribles se sont déroulées dans l'armée du Kronprinz.

Depuis le début de la guerre, il a été fait bon marché des vies humaines. De grandes quantités d'alcool arrivent chaque jour et sont distribuées aux soldats, avec prodigalité. La boisson la plus efficace est dénommée « mélange du Kronprinz » et se compose d'un punch à l'éther et à l'arrack, dont une bouteille est donnée à chaque soldat juste au moment où il va livrer une grande attaque.

Il n'est pas rare, disent les soldats schleswigois, de voir les hommes affolés par le breuvage, charger l'ennemi d'une main leur bouteille et de l'autre une bombe, absolument hébétés et inconscients du danger.

### L'Italie contre l'Autriche

Rome, 24 juillet.

Examinant la situation militaire austro-italienne, le correspondant de guerre du Giornale d'Italia dit que l'avance sur le front d'Isonzo de trois à cinq kilomètres par semaine.

La semaine dernière, les Italiens ont conquis 2.000 kilomètres carrés de territoire. Le gain le plus important a été fait dans la région du Trentin, appelée Haut-Cordevole. Là, les Italiens ont avancé sur une profondeur de 10 kilomètres.

Les forts autrichiens de Valserego et de Linnalongo ont été tournés et masqués. Ils sont actuellement privés de toutes communications avec le gros de l'armée autrichienne.

La voie ferrée reliant Trent et Vienne est sérieusement menacée. Si cette ligne tombe au pouvoir des Italiens, le Trentin se trouve entièrement isolé de l'empire austro-germanique.

Les forts autrichiens de Valserego et de Linnalongo ont été tournés et masqués. Ils sont actuellement privés de toutes communications avec le gros de l'armée autrichienne.

La voie ferrée reliant Trent et Vienne est sérieusement menacée. Si cette ligne tombe au pouvoir des Italiens, le Trentin se trouve entièrement isolé de l'empire austro-germanique.

Les forts autrichiens de Valserego et de Linnalongo ont été tournés et masqués. Ils sont actuellement privés de toutes communications avec le gros de l'armée autrichienne.

La voie ferrée reliant Trent et Vienne est sérieusement menacée. Si cette ligne tombe au pouvoir des Italiens, le Trentin se trouve entièrement isolé de l'empire austro-germanique.

Les forts autrichiens de Valserego et de Linnalongo ont été tournés et masqués. Ils sont actuellement privés de toutes communications avec le gros de l'armée autrichienne.

La voie ferrée reliant Trent et Vienne est sérieusement menacée. Si cette ligne tombe au pouvoir des Italiens, le Trentin se trouve entièrement isolé de l'empire austro-germanique.

Les forts autrichiens de Valserego et de Linnalongo ont été tournés et masqués. Ils sont actuellement privés de toutes communications avec le gros de l'armée autrichienne.

La voie ferrée reliant Trent et Vienne est sérieusement menacée. Si cette ligne tombe au pouvoir des Italiens, le Trentin se trouve entièrement isolé de l'empire austro-germanique.

Les forts autrichiens de Valserego et de Linnalongo ont été tournés et masqués. Ils sont actuellement privés de toutes communications avec le gros de l'armée autrichienne.

La voie ferrée reliant Trent et Vienne est sérieusement menacée. Si cette ligne tombe au pouvoir des Italiens, le Trentin se trouve entièrement isolé de l'empire austro-germanique.

Les forts autrichiens de Valserego et de Linnalongo ont été tournés et masqués. Ils sont actuellement privés de toutes communications avec le gros de l'armée autrichienne.

La voie ferrée reliant Trent et Vienne est sérieusement menacée. Si cette ligne tombe au pouvoir des Italiens, le Trentin se trouve entièrement isolé de l'empire austro-germanique.

Les forts autrichiens de Valserego et de Linnalongo ont été tournés et masqués. Ils sont actuellement privés de toutes communications avec le gros de l'armée autrichienne.

La voie ferrée reliant Trent et Vienne est sérieusement menacée. Si cette ligne tombe au pouvoir des Italiens, le Trentin se trouve entièrement isolé de l'empire austro-germanique.

Les forts autrichiens de Valserego et de Linnalongo ont été tournés et masqués. Ils sont actuellement privés de toutes communications avec le gros de l'armée autrichienne.

La voie ferrée reliant Trent et Vienne est sérieusement menacée. Si cette ligne tombe au pouvoir des Italiens, le Trentin se trouve entièrement isolé de l'empire austro-germanique.

Les forts autrichiens de Valserego et de Linnalongo ont été tournés et masqués. Ils sont actuellement privés de toutes communications avec le gros de l'armée autrichienne.

La voie ferrée reliant Trent et Vienne est sérieusement menacée. Si cette ligne tombe au pouvoir des Italiens, le Trentin se trouve entièrement isolé de l'empire austro-germanique.

## Les Etats-Unis et l'Allemagne

### Le texte de la note américaine

Washington, 24 juillet.

On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

« Le texte de la note du gouvernement impérial allemand, datée du 8 juillet, a été l'objet d'un soigneux examen par le gouvernement des Etats-Unis. Celui-ci a le regret de dire qu'il ne trouve pas satisfaisante, parce qu'elle ne donne pas satisfaction aux principes de droit et de justice que le gouvernement des Etats-Unis considère comme les principes de base de la civilisation moderne, et n'indique pas le moyen par lequel on pourra appliquer les principes acceptés du droit de l'humanité dans les relations internationales. »

« Le gouvernement des Etats-Unis note avec satisfaction que le gouvernement impérial allemand reconnaît sans réserve la validité des principes sur lesquels ce gouvernement a insisté dans plusieurs communications qu'il a adressées au gouvernement impérial allemand, au sujet de la proclamation d'une zone de guerre et de l'emploi des sous-marins contre les navires marchands. »

« Cependant, le gouvernement des Etats-Unis est amèrement déçu de constater que le gouvernement impérial se croit, à un haut degré, exempt de l'obligation d'observer ces principes. Il considère que le gouvernement allemand, sur ce que ce gouvernement considère être des violations graves et injustifiables des droits des citoyens américains de la part des commandants navals allemands, n'a pas cherché à s'acquiescer, après avoir été sommé de se soumettre à une visite, car s'il y a acte de belligérance, et défendait cet acte comme étant un acte de représailles, c'est admettre qu'il est illégal. »

« Le gouvernement des Etats-Unis est amèrement déçu de constater que le gouvernement impérial se croit, à un haut degré, exempt de l'obligation d'observer ces principes. Il considère que le gouvernement allemand, sur ce que ce gouvernement considère être des violations graves et injustifiables des droits des citoyens américains de la part des commandants navals allemands, n'a pas cherché à s'acquiescer, après avoir été sommé de se soumettre à une visite, car s'il y a acte de belligérance, et défendait cet acte comme étant un acte de représailles, c'est admettre qu'il est illégal. »

« Le gouvernement des Etats-Unis est amèrement déçu de constater que le gouvernement impérial se croit, à un haut degré, exempt de l'obligation d'observer ces principes. Il considère que le gouvernement allemand, sur ce que ce gouvernement considère être des violations graves et injustifiables des droits des citoyens américains de la part des commandants navals allemands, n'a pas cherché à s'acquiescer, après avoir été sommé de se soumettre à une visite, car s'il y a acte de belligérance, et défendait cet acte comme étant un acte de représailles, c'est admettre qu'il est illégal. »

« Le gouvernement des Etats-Unis est amèrement déçu de constater que le gouvernement impérial se croit, à un haut degré, exempt de l'obligation d'observer ces principes. Il considère que le gouvernement allemand, sur ce que ce gouvernement considère être des violations graves et injustifiables des droits des citoyens américains de la part des commandants navals allemands, n'a pas cherché à s'acquiescer, après avoir été sommé de se soumettre à une visite, car s'il y a acte de belligérance, et défendait cet acte comme étant un acte de représailles, c'est admettre qu'il est illégal. »

« Le gouvernement des Etats-Unis est amèrement déçu de constater que le gouvernement impérial se croit, à un haut degré, exempt de l'obligation d'observer ces principes. Il considère que le gouvernement allemand, sur ce que ce gouvernement considère être des violations graves et injustifiables des droits des citoyens américains de la part des commandants navals allemands, n'a pas cherché à s'acquiescer, après avoir été sommé de se soumettre à une visite, car s'il y a acte de belligérance, et défendait cet acte comme étant un acte de représailles, c'est admettre qu'il est illégal. »

« Le gouvernement des Etats-Unis est amèrement déçu de constater que le gouvernement impérial se croit, à un haut degré, exempt de l'obligation d'observer ces principes. Il considère que le gouvernement allemand, sur ce que ce gouvernement considère être des violations graves et injustifiables des droits des citoyens américains de la part des commandants navals allemands, n'a pas cherché à s'acquiescer, après avoir été sommé de se soumettre à une visite, car s'il y a acte de belligérance, et défendait cet acte comme étant un acte de représailles, c'est admettre qu'il est illégal. »

« Le gouvernement des Etats-Unis est amèrement déçu de constater que le gouvernement impérial se croit, à un haut degré, exempt de l'obligation d'observer ces principes. Il considère que le gouvernement allemand, sur ce que ce gouvernement considère être des violations graves et injustifiables des droits des citoyens américains de la part des commandants navals allemands, n'a pas cherché à s'acquiescer, après avoir été sommé de se soumettre à une visite, car s'il y a acte de belligérance, et défendait cet acte comme étant un acte de représailles, c'est admettre qu'il est illégal. »

« Le gouvernement des Etats-Unis est amèrement déçu de constater que le gouvernement impérial se croit, à un haut degré, exempt de l'obligation d'observer ces principes. Il considère que le gouvernement allemand, sur ce que ce gouvernement considère être des violations graves et injustifiables des droits des citoyens américains de la part des commandants navals allemands, n'a pas cherché à s'acquiescer, après avoir été sommé de se soumettre à une visite, car s'il y a acte de belligérance, et défendait cet acte comme étant un acte de représailles, c'est admettre qu'il est illégal. »

« Le gouvernement des Etats-Unis est amèrement déçu de constater que le gouvernement impérial se croit, à un haut degré, exempt de l'obligation d'observer ces principes. Il considère que le gouvernement allemand, sur ce que ce gouvernement considère être des violations graves et injustifiables des droits des citoyens américains de la part des commandants navals allemands, n'a pas cherché à s'acquiescer, après avoir été sommé de se soumettre à une visite, car s'il y a acte de belligérance, et défendait cet acte comme étant un acte de représailles, c'est admettre qu'il est illégal. »

« Le gouvernement des Etats-Unis est amèrement déçu de constater que le gouvernement impérial se croit, à un haut degré, exempt de l'obligation d'observer ces principes. Il considère que le gouvernement allemand, sur ce que ce gouvernement considère être des violations graves et injustifiables des droits des citoyens américains de la part des commandants navals allemands, n'a pas cherché à s'acquiescer, après avoir été sommé de se soumettre à une visite, car s'il y a acte de belligérance, et défendait cet acte comme étant un acte de représailles, c'est admettre qu'il est illégal. »

« Le gouvernement des Etats-Unis est amèrement déçu de constater que le gouvernement impérial se croit, à un haut degré, exempt de l'obligation d'observer ces principes. Il considère que le gouvernement allemand, sur ce que ce gouvernement considère être des violations graves et injustifiables des droits des citoyens américains de la part des commandants navals allemands, n'a pas cherché à s'acquiescer, après avoir été sommé de se soumettre à une visite, car s'il y a acte de belligérance, et défendait cet acte comme étant un acte de représailles, c'est admettre qu'il est illégal. »

« Le gouvernement des Etats-Unis est amèrement déçu de constater que le gouvernement impérial se croit, à un haut degré, exempt de l'obligation d'observer ces principes. Il considère que le gouvernement allemand, sur ce que ce gouvernement considère être des violations graves et injustifiables des droits des citoyens américains de la part des commandants navals allemands, n'a pas cherché à s'acquiescer, après avoir été sommé de se soumettre à une visite, car s'il y a acte de belligérance, et défendait cet acte comme étant un acte de représailles, c'est admettre qu'il est illégal. »

« Le gouvernement des Etats-Unis est amèrement déçu de constater que le gouvernement impérial se croit, à un haut degré, exempt de l'obligation d'observer ces principes. Il considère que le gouvernement allemand, sur ce que ce gouvernement considère être des violations graves et injustifiables des droits des citoyens américains de la part des commandants navals allemands, n'a pas cherché à s'acquiescer, après avoir été sommé de se soumettre à une visite, car s'il y a acte de belligérance, et défendait cet acte comme étant un acte de représailles, c'est admettre qu'il est illégal. »

« Le gouvernement des Etats-Unis est amèrement déçu de constater que le gouvernement impérial se croit, à un haut degré, exempt de l'obligation d'observer ces principes. Il considère que le gouvernement allemand, sur ce que ce gouvernement considère être des violations graves et injustifiables des droits des citoyens américains de la part des commandants navals allemands, n'a pas cherché à s'acquiescer, après avoir été sommé de se soumettre à une visite, car s'il y a acte de belligérance, et défendait cet acte comme étant un acte de représailles, c'est admettre qu'il est illégal. »

Les directeurs et les ouvriers des fabriques de munitions de Birmingham ont adressé au roi une dépêche pour le remercier de sa visite, et déclarent, ils l'encourageront à déployer encore de plus grands efforts afin d'augmenter la production des fusils et des canons et d'assurer ainsi la victoire des armées britanniques. Le roi a répondu en exprimant sa satisfaction.

### Les Achats et la Circulation des Blés et Farines

Paris, 24 juillet.

La section « grains » de la Fédération française des marchands de grains et graines de semence, céréales, dérivés et produits du sol, réunie à Paris sous la présidence effective de M. Perchais, vient d'émettre les vœux suivants :

1° Qu'il ne soit plus apporté d'empêchement à la libre circulation, sur tout le territoire non occupé par l'ennemi, des céréales, farines et dérivés ;

2° Qu'en cas où le gouvernement verrait la nécessité de fixer des prix maxima, il ne fasse le plus possible, avec un prix uniforme ;

3° Qu'il soit dans le cours de la campagne 1915-1916, il devienne nécessaire de recourir à des expéditions, celles-ci ne s'exercent, en principe, que chez le producteur ; qu'elles ne s'exercent chez les négociants qu'autant que le ministre de l'Agriculture ou civil n'aura pu se procurer par adjudications ou achats directs, les denrées dont elle a besoin ;

4° Que l'administration de la Guerre continue de faire, à l'étranger, des achats pour l'approvisionnement des troupes du front, et au besoin pour le camp retranché de Paris, laissant le commerce assurer les besoins de la population civile et même ceux des troupes de l'arrière ;

5° Puisque les desiderata du gouvernement paraissent être que les prix soient nivelés en France pendant la guerre que nous subissons, que les blés qui pourront être mis à la disposition des militaires soient à un prix uniforme, également appliqué dans le cadre de chaque moulin ;

6° Etant donné que les statistiques habituelles ne sont que très approximatives, que le gouvernement par un recensement sous forme de déclaration obligatoire à faire dans chaque mairie par tout possesseur de blés et farines, Nord et Sud, pour toute la France (sous peine d'amende, même en cas de déclaration sciemment erronée) renseigne exactement sur les existences réelles en France afin de guider ses achats à l'étranger ;

7° Enfin que pour les achats à l'étranger, on donne la préférence à un commerçant français (courtier ou négociant).

### La Guerre en Orient

#### L'attaque des Dardanelles

Londres, 24 juillet.

Dans le secteur Sud, hier, vers 3 heures, les Turcs ont attaqué les tranchées anglaises sur le flanc gauche. Ils ont bombardé assez violemment les tranchées avancées du voisinage et, à la faveur de ce bombardement, un détachement s'est avancé à l'attaque de nos tranchées de sape.

Deux de nos mitrailleuses ont ouvert immédiatement le feu et les survivants se sont enfuis, en laissant un grand nombre de morts en face de nos tranchées et probablement davantage ailleurs en raison de l'efficacité de tir de nos shrapnells.

Toute l'attaque a duré une vingtaine de minutes.

### Les sous-marins anglais dans le Bosphore

Londres, 24 juillet.

Le correspondant du Daily Telegraph à Athènes, télégraphie le 21 juillet :

J'ai reçu de source turque les renseignements suivants au sujet de l'activité de nos sous-marins dans les eaux turques.

Un sous-marin anglais a attaqué et coulé devant l'entrée ouest du Bosphore, quatre gabares chargées de munitions. Elle aurait explosé dans le port de Constantinople.

L'explosion des torpilles a été si efficace que les gabares, leurs cargaisons et les équipages furent réduits en miettes.

Un sous-marin anglais a coulé quelques autres embarcations de même genre, portant les mêmes cargaisons. Une des torpilles lancées manqua son but et alla faire explosion sur le quai, qui fut endommagé.

L'activité incessante de nos sous-marins a paralysé pour le moment tous les transports maritimes dans les mers intérieures.

### Les sous-marins russes dans la mer Noire

Londres, 24 juillet.

Le correspondant à Péterograd, du Morning Post dit :

On croit que l'activité récemment déployée par les sous-marins russes dans la mer Noire produira bientôt des résultats marqués dans le conflit des Dardanelles.

L'arrêt complet du ravitaillement de la capitale turque en charbon, a paralysé la fabrication allemande de munitions. Elle aurait pour résultat inévitable d'abolir la résistance opposée par les forces germano-turques à celle des puissances alliées.

### Un sous-marin allemand dans la mer Egée

Athènes, 24 juillet.

Un sous-marin allemand a été signalé à la côte du mont Athos.

### « Le Croissant de fer »

Athènes, 24 juillet.

Le sultan de Turquie vient d'être décoré d'une nouvelle décoration intitulée le Croissant de fer, qui doit faire pendant à la Croix de fer prussienne ; plus de 5.000 officiers et soldats allemands ont déjà reçu ce nouvel insigne.

### L'attitude de la Bulgarie

#### L'affaire Ghendieff

Sofia, 24 juillet.

En présence des informations fantaisistes répandues au sujet de M. Ghendieff, dont certains organes de la presse étrangère ont annoncé l'arrestation ou le suicide, le bureau de la presse est obligé de faire observer que cette affaire est très exagérée.

La décision du Conseil de guerre, qui a jugé les auteurs de l'attentat du Casino municipal s'élevait par le désir d'éclaircir certains points restés obscurs au cours des débats du procès, mais il n'est point question d'arrêter M. Ghendieff, qui n'est même soumis à aucune surveillance.

Ces informations ne peuvent opposer à ces informations est fourni par les manifestations du Conseil supérieur du parti stamboulovis, présidé par M. Ghendieff, qui a commémoré hier publiquement le vingtième anniversaire de la mort de Stamboulov, son fondateur.

### L'intervention de la Roumanie

#### Contre la propagande allemande

Bucarest, 24 juillet.

Un certain nombre d'avocats ont demandé la radiation du barreau de M. Stoian, qui aurait distribué de l'argent à des étudiants pour faire de la propagande allemande.

Les journalistes demandent également la radiation de ces étudiants qui font partie du Syndicat des journalistes. Ils seront traités devant le Conseil disciplinaire de l'Université.

### La Cherté des Vivres en Allemagne

Amsterdam, 24 juillet.

On lit dans la Gazette Populaire de Cologne :

Nos négociants en denrées alimentaires veulent réaliser non seulement bénéfices normaux, mais des bénéfices supplémentaires pour le temps de la guerre. Cela précipite à l'heure de millions de femmes et d'enfants non plus les moyens d'acheter les choses nécessaires à la vie. Ce ne sont cependant pas les vivres qui manquent, cette situation a une explication simple. Il s'agit de la moralité de l'armée, les soldats du front sont péniblement impressionnés de savoir que les étres

qui leur sont chers sont obligés de payer des prix exorbitants.

L'autorité militaire sévit contre les extensions, mais le mot extension a un sens très élastique, le producteur, plus l'intéressé, puis le détaillant, prélève chacun un petit supplément qui ne peut être qualifié d'exorbitant. Finissez le prix au total est exorbitant pour le consommateur.

L'article de la Gazette Populaire se termine ainsi :

Cela ne peut pas continuer ainsi. Le gouvernement est responsable et il devrait se rendre compte de son devoir.

De son côté, le Lokal Anzeiger écrit :

Le renchérissement pour le budget des familles est de cinquante à soixante pour cent, comparativement à l'époque correspondante de l'année dernière, sans compter que la qualité de la nourriture a subi une détérioration considérable, les augmentations de salaires n'ont eu aucune compensation que pour les ouvriers occupés aux fournitures militaires. Ils sont des centaines de mille en Westphalie et dans les provinces du Nord, mais qu'est-ce en comparaison des millions d'âmes de la population dont les salaires ont été diminués. Dans beaucoup de cas, leurs économies ont été absorbées par suite de renchérissement des prix. Ils ont dû renoncer à faire part sur les dépenses superflues.

En présence de cette situation, la question des grains acquiert une importance plus grande que jamais. Le journal allemand qui doit pas oublier, et le journal allemand qu'on augmente la quantité de pain alloué par tête d'habitant.

### Le Ministre belge Vandervelde sur le Front français

« Avec les soldats que je viens de voir, dit-il, une seule solution possible : La Victoire ! »

Paris, 24 juillet.

M. Vandervelde, ministre d'Etat belge, qui fait actuellement un voyage sur le front français, est arrivé à Bois-le-Roi et a son arrivée par le général commandant la place, le ministre a longuement visité la cathédrale, ou plutôt ce qui des bombardements récents en ont laissé.

Accompagné de trois officiers d'état-major, M. Vandervelde a gagné à pied nos tranchées de première ligne, désireux de se rendre compte de la situation de nos soldats, le ministre arriva dans un boyau un fantassin et lui demanda s'il croyait, ses camarades et lui, capables de supporter une nouvelle campagne d'hiver. Les réponses furent très attendues. « Et comment, répondit-il, nous ne les aurons que comme ça. »



